

"Aqui y alla" : le jour où Pedro décida de rentrer au pays

LE MONDE | 23.05.2012 à 11h27 • Mis à jour le 23.05.2012 à 11h27

Par Jacques Mandelbaum



Une scène du film espagnol d'Antonio Mendez Esparza, "Aqui y alla" (Semaine de la critique). | DR

Antonio Mendez Esparza, l'auteur de *Aqui y alla*, remarquable premier long-métrage, est un voyageur. Né et élevé à Madrid, il est allé vivre plusieurs années à New York, où il a étudié le cinéma à l'université de Columbia, puis à Mexico. Coproduit aux Etats-Unis et en Espagne, tourné au Mexique, son film lui ressemble, en étant à la fois, comme son titre l'indique, "ici et ailleurs".

Ce n'est pas, toutefois, la libre disposition de sa vie qui affecte les personnages de *Aqui y alla*, mais bien son envers tragique : la misère et l'aliénation économique qui poussent des milliers de Mexicains à s'exiler aux Etats-Unis. Le film a ceci d'original qu'il ne filme pas, comme tant d'autres, l'aller de ce douloureux voyage, mais son retour, dont on ne sait s'il sera provisoire ou définitif. Cette incertitude est l'enjeu-même du film.

Pedro, un paysan musicien, revient dans son village de montagne, après de longues années passées aux Etats-Unis. Il y rejoint sa femme, et ses deux filles, des adolescentes qu'il doit apprendre à connaître, comme elles-mêmes doivent se familiariser avec ce père resté trop longtemps absent.

Pedro, qui a amassé un petit pécule aux Etats-Unis, fait un rêve : vivre désormais avec ce qui lui est le plus cher au monde - sa famille - et assouvir sa passion de jeunesse en montant un groupe destiné à jouer dans les bals locaux, baptisé les Copa Kings.

La tension entre cet idéal et la réalité nourrit la fiction d'une œuvre qui reste par ailleurs fermement ancrée dans le réel, les acteurs tenant pour la plupart le même rôle à l'écran que dans la vie. Pedro

de los Santos est bien un musicien, sa femme est bien sa femme, idem pour les villageois. Quant aux péripéties du film, elles sont inspirées de la vie de cet homme, tel que le réalisateur a commencé de la filmer à New York, dans un précédent court-métrage.



Une scène du film mexicain d'Antonio Méndez Esparza, "Aquí y allá" ("Ici et là-bas"). | DR

Facétieuses

Ce parti pris explique sans doute l'incroyable justesse du film, sa façon de faire naître l'émotion à partir des situations les plus triviales. L'amour profond qui lie cet homme à cette femme, les ruses du père pour reconquérir le regard que portent sur lui ses filles, adolescentes pudiques et facétieuses qui lui font gentiment payer la souffrance de son éloignement, tout cela est rendu avec une délicatesse et une simplicité presque miraculeuses. L'endettement de Pedro pour faire exister son groupe de musiciens, le drame qui se noue autour de la nouvelle grossesse de sa femme, l'obligation de régler un traitement onéreux de ses propres deniers, vont rapidement avoir raison du bonheur des retrouvailles.

A cette trame mélodramatique, Esparza a l'élégance de ne rajouter aucun pathos. L'art de l'ellipse et le sens du détail, un simple geste et les paroles d'une chanson lui suffisent à créer l'émotion, avec une dignité qui est à la hauteur de celle dont les pauvres gens accueillent le sort qui les accable.

[

Film espagnol d'Antonio Mendez Esparza avec Teresa Ramirez Aguirre, Pedro de los Santos Juarez (1 h 50).

Jacques Mandelbaum